

**On commence
par un joint, on finit
à l'héroïne**



Pour en savoir plus, voir au verso

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de l'idée fautive, et largement répandue, selon laquelle la consommation de cannabis conduirait inévitablement à la consommation de drogues «dures». Cette idée est née aux États-Unis dans les années 50. La véracité de cette théorie dite «de l'escalade» a été étudiée dans plusieurs pays et à de nombreuses reprises. Qu'il s'agisse d'études récentes ou d'études plus anciennes, la conclusion est toujours la même : il n'existe pas de preuves permettant d'affirmer que l'usage de cannabis ait un lien de causalité avec l'usage ultérieur d'autres drogues illicites.

Bien entendu, cette affiche n'a pas pour objectif de promouvoir l'usage de cannabis ou de prétendre à son innocuité ! Infor-Drogues souhaite faire réfléchir sur le fait qu'il n'existe pas d'escalade automatique entre la consommation de dérivés du cannabis (essentiellement la marijuana et le haschich) et l'usage de drogues dites dures, que ce n'est pas un produit qui mène à un autre produit. Cette idée est un cliché sans fondement scientifique. Néanmoins, l'animateur qui utilisera cet outil, ne devra pas perdre de vue que le cannabis est une drogue et que sa consommation peut engendrer une dépendance.

Une erreur mathématique !

La théorie de l'escalade établit un lien de cause à effet à partir du constat qu'une majorité de consommateurs d'un produit Y a consommé antérieurement un produit X. La déduction, fautive, est que l'usage de X entraînerait automatiquement l'usage de Y.

En réalité, ce que montrent les chiffres qui prétendent établir cette théorie, c'est que beaucoup de consommateurs de drogues dures (héroïne, cocaïne) ont aussi consommé du cannabis. C'est tout. Dans ce type de raisonnement, on «oublie» de mentionner la proportion (majoritaire) de consommateurs de cannabis qui n'ont jamais consommé d'autres drogues illégales. De la même manière, comme le dit Patrick Piro¹ «même si 100 % des accidentés de la route étaient dans une voiture, cela ne signifie pas que tous ceux qui prennent une voiture auront un accident». Dans le cas présent, quand bien même une personne aurait consommé du cannabis et plus tard une autre drogue illégale, nous ne pourrions pas en déduire que c'est le cannabis qui a entraîné de façon mécanique cette consommation. Les liens ne sont pas de causalité.

¹ - Piro Patrick, Dictionnaire des idées reçues sur la drogue, Syros, Paris, 1995.

Quels sont les liens entre le cannabis et les autres drogues illégales ?

Le cannabis étant la drogue illicite la plus consommée, il est prévisible qu'elle soit la première rencontrée par la plupart des individus, et donc que la plupart des usagers d'autres drogues illicites aient d'abord commencé par celle-ci. De même, il n'est pas étonnant que les gens qui consomment une drogue illégale aient déjà consommé une drogue légale plus populaire, telle l'alcool ou le tabac. En fait, les motifs qui peuvent mener à consommer du cannabis et, par la suite, à éventuellement consommer d'autres drogues ne résident pas dans le cannabis. Il s'agit bien souvent de trajectoires de vie et de facteurs de risques (personnalité, contextes, etc.) qui prédisposent certaines personnes à utiliser du cannabis. Ce sont les mêmes trajectoires et facteurs de risques qui les prédisposent à utiliser d'autres drogues.

Par ailleurs, un point commun entre le cannabis et les autres drogues est leur caractère illicite. Elles peuvent donc être proposées par un même dealer. En effet, des analyses du département américain de la santé montrent que la minorité d'usagers de cannabis qui se tournent vers d'autres drogues le font en partie à cause de la prohibition du cannabis. Ces usagers sont en contact avec des personnes qui vendent d'autres drogues. Leur probabilité d'être exposé et incité à essayer d'autres produits est donc plus élevée que pour les non-consommateurs.

C'est sur base de ces observations que les Pays-Bas ont décriminalisé le cannabis et autorisé sa vente dans des coffee-

shop officiels contrôlés par l'État. Cette expérience montre que lorsque le marché du cannabis est séparé de celui des drogues dites dures, la part de consommateurs de cannabis se tournant vers d'autres produits est plus faible. C'est d'ailleurs dans ce pays que le taux de la population héroïnomanie est le plus faible d'Europe.

Par conséquent, plutôt que de parler de phénomène d'escalade lorsque certains consommateurs de cannabis expérimentent à un moment ou un autre d'autres drogues, il faudrait parler, notamment, d'effet pervers de la prohibition.

Conclusion

Il existe différentes logiques de consommation en matière de drogue : qui a fumé du tabac est plus susceptible de fumer du cannabis, et qui a éprouvé l'ivresse de l'alcool peut, si l'occasion s'en présente, avoir envie d'expérimenter l'ivresse que provoquent d'autres drogues. S'il est vrai que la consommation de substances telles l'héroïne ou la cocaïne passe très souvent par la consommation préalable de cannabis, elle passe aussi par la consommation d'autres substances, notamment le tabac et l'alcool. L'image des produits joue aussi un rôle essentiel. Par exemple, une personne ayant déjà sniffé de la cocaïne peut refuser de faire de même avec

l'héroïne car ce produit est associé à un univers négatif. Il existe donc diverses trajectoires possibles de consommation. Ces diverses trajectoires dépendent aussi des contextes dans lesquels évoluent les personnes et de leur histoire personnelle.

Les diverses études menées sur la théorie de l'escalade montrent que ce n'est pas le cannabis en soi qui mène vers la consommation d'autres drogues mais que celle-ci résulte de la combinaison de plusieurs facteurs tels que :

- des facteurs psychosociologiques liés au parcours personnel et familial qui prédisposent à la consommation de substances psychoactives ;
- le contact avec un milieu marginal ou déviant ;
- la possibilité d'acheter diverses substances chez les mêmes dealers.

Par conséquent, les éléments dont nous disposons ne permettent pas de soutenir l'idée d'une «escalade» qui se ferait à partir du cannabis vers d'autres drogues réputées plus dangereuses. Seule une petite minorité des consommateurs de cannabis essaiera d'autres drogues et ce n'est pas le «produit cannabis» qui provoque ces autres consommations mais des facteurs comme la personnalité, les contextes de vie, etc.

Pour aller plus loin www.infordrogues.be
rubrique « Education permanente »

Vous pouvez commander gratuitement d'autres affiches.
Des rencontres-débats, des animations, etc. peuvent être organisées autour de cette affiche.

D'autres outils sont également à votre disposition :
education.permanente@infor-drogues.be 02 / 227 52 65

Pour parler, échanger, s'informer...

Infor-Drogues 02 227 52 52
24 heures/24 dans l'anonymat

Avec le soutien de la
Communauté française Wallonie-Bruxelles



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE